



HAL
open science

L'usage des maîtres : Taine

Jean-Marc Quaranta

► **To cite this version:**

Jean-Marc Quaranta. L'usage des maîtres : Taine. Cahiers de L'Herne, 2021, Proust, pp.270-274.
hal-03988761

HAL Id: hal-03988761

<https://hal.science/hal-03988761v1>

Submitted on 14 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

L'usage des maîtres : Taine

Marcel Proust, Paris, Cahiers de L'Herne, 2021, p. 270-274, ISBN 9791031902975

Résumé : Dans la formation du jeune Marcel Proust, Taine apparaît comme un maître. Dans son travail sur Sainte-Beuve, l'écrivain n'en remet pas moins en question la « botanique morale » à laquelle le philosophe réduit selon lui la littérature, il se démarque aussi d'une approche qui subordonne la création à la psychologie et à la philosophie. Pour autant, la mémoire involontaire est directement issue de l'associationnisme de Taine. À la lumière de cette analyse, Sainte-Beuve apparaît comme l'arbre de la critique littéraire qui cache la forêt d'une remise en question de la subordination de l'art à la philosophie. L'importance de l'auteur des *Lundis* est à relativiser au regard de celle de Taine, à la fois victime d'un rejet et point de départ d'un « roman de la mémoire ».

On ne saura jamais comment Marcel devint Proust, mais on peut essayer de reconstituer quelques aspects du parcours intellectuel de l'écrivain. Le rôle d'Hippolyte Taine est assez révélateur du rapport complexe que Proust entretient avec la philosophie et ses modèles, comment il les assimile, les rejette, les dépasse, sur le plan formel et intellectuel.

Le philosophe positiviste et sensualiste, historien, critique littéraire et critique d'art est une des grandes figures de la seconde moitié du XIX^e siècle : « pour un jeune homme né en 1871 » Taine, avec Renan, occupe « tout l'horizon intellectuel »¹. Avec les personnes qui lui sont liées, il appartient au monde du jeune Marcel Proust. Auguste Sorel, successeur de Taine à l'Académie Française, a pour les Proust « un prestige de grand homme ». De son côté, Marcel a eu plaisir à rencontrer André Chevrillon, neveu de Taine, et considère « épatant » son article sur « La jeunesse de Ruskin ». Pour le fils du savant Adrien Proust comme de la très cultivée Jeanne Weil, Taine est une figure tutélaire qui fournit des citations obligées comme « le vice et la vertu sont des produits comme le vitriol et le sucre »².

On peut en trouver quand Rachel conseille à Saint-Loup, avec qui elle envisage d'aller passer Noël à Bruges, la lecture de « L'Art aux Pays-Bas »³. Écho des lectures de *La Philosophie de l'art dans les Pays-Bas* de Taine, faites à Marcel Proust par Bertrand de Fénelon lors du voyage en Hollande de 1902⁴, le détail ne sera pas repris dans la *Recherche*, où les références à Taine se réduisent à peu de chose. L'historien est d'abord celui dont Swann rappelle que la princesse Mathilde lui a envoyé une carte marquée « P.P.C. », pour prendre congé après l'article défavorable de l'historien sur Napoléon I^{er}. C'est Swann, encore, qui s'exclame « vous êtes du même avis que Taine », quand Charlus remarque qu'il existe chez Balzac un « côté hors-nature »⁵.

¹ Jean-Yves Tadié, *Marcel Proust. Biographie*, « Biographies » NRF, Gallimard, Paris, 1996, p. 183.

² Marcel Proust, *Correspondance*, édition de Philip Kolb, Plon, vingt-et-un volumes, Paris, 1970-1993 (abrégé en *Corr.* Suivi du numéro de volume), I, p. 255. *Corr.* V, p. 24 et note 2. *Corr.* VI p. 183 et note 3 p. 184.

³ Cahier 34, Na Fr. 16674, f° 2r°.

⁴ Jean-Yves Tadié, *Op. Cit.*, p. 473, note 2.

⁵ Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, édition de Jean-Yves Tadié, Gallimard, Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », quatre volumes, Paris, 1987-1989, (abrégé en I, II, III, IV précédé des initiales du titre du roman). *JF*, I, p. 532 et p. 1383, note 3 de la p. 532. *SG*, III, p. 439-440 et p. 1593 note 1 de la p. 440.

On peut y voir un hommage à Taine, qui a mieux que d'autres perçu cet aspect de l'œuvre de Balzac⁶. Cependant, exclu par la princesse, cité par Swann et d'accord avec Charlus – les deux « célibataires de l'art » – Taine est cantonné aux marges de la mondanité et de la pensée. Il l'est aussi à celles des cahiers de brouillon. Dans le Cahier 43, en face de l'anecdote sur la dame qui « souvent dans le fauteuil même qu'on lui indiquait [...] voyait assis un vieux monsieur », Proust note « voir la citation dans Taine », mention marginale qui trahit la source, et le souhait de la gommer. Il n'y a alors rien d'étonnant à ce que le nom de Taine flotte « dans la limpide folie qui précède » les « sommeils plus lourds »⁷, et rien de plus.

Bien avant *À la recherche du temps perdu*, l'allégeance à Taine n'exclut pas le sens critique. Lorsqu'en 1904 Proust veut complimenter Auguste Marguier qui lui a envoyé son livre sur Dürer, il affirme que « les trois premières pages annoncent l'esprit le plus capable de haute critique artistique et historique à la fois, la critique comme le comprenait Taine. »⁸ Il observe aussi que celle de son correspondant est « moins abstraite, moins a priori », et qu'elle « interprète plus docilement les œuvres » et « ne les violente jamais ». C'est une manière de donner plus de poids à l'éloge, et de prendre ses distances avec Taine, à qui Proust reproche une démarche systématique, « qui est trop facile ». Taine : à la fois modèle et contre-modèle.

Fin 1908, Proust se lance dans la rédaction d'un texte consacré à Sainte-Beuve, dont le temps et les aléas éditoriaux feront *À la recherche du temps perdu*. Certaines pages évoquent directement Taine qui a déclaré que Sainte-Beuve « a importé dans l'histoire morale les procédés de l'histoire naturelle (page 96) ». Convoqué, avec Bourget, son disciple, comme caution de la méthode de Sainte-Beuve, Taine est accusé d'avoir fait de la critique une « botanique morale », une « botanique littéraire »⁹. Pour Taine, comme pour Sainte-Beuve, pour comprendre et juger un auteur, il faut savoir « son humeur et sa vie. L'une comme l'autre ont nourri ses romans ; comme deux courants de sève, elles ont fourni des couleurs à la fleur. »¹⁰

Proust reproche à Taine d'avoir une « conception intellectualiste de la réalité » qui conduit à considérer les œuvres d'art comme « des auxiliaires de la science (voir Préface de *L'intelligence*) ». Taine déclare dans cet ouvrage que « tout peintre, poète, romancier d'une lucidité exceptionnelle devrait être questionné et observé à fond par un ami psychologue. » Ainsi, lorsque le philosophe décrit « l'hallucination poétique », il cite une lettre de Flaubert qui la décrit¹¹. La création littéraire

⁶ Mariolina Bongiovanni-Bertini, *A l'ombre de Vautrin. Proust et Balzac*, « Etudes romantiques et dix-neuviémistes » n° 90, Classiques Garnier, Paris, 2019, p. 108-109 et 180-181.

⁷ SG III, p. 38. Cahier 43, Na Fr. 16683, f° 29r°. LP III, p. 629.

⁸ Corr. XIII, p. 203.

⁹ « Proust 45 », Na Fr. 16636 (désormais abrégé en P45), f° 16r° ; *Contre Sainte-Beuve*, édition de Pierre Clarac et Yves Sandre, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1971, (abrégé en CSBP), p. 220. P45, f° 14r° ; CSBP, p. 218 et P45, f° 18r° ; CSBP, p. 221.

¹⁰ Hippolyte Taine, « Balzac », *Nouveaux essais de critique et d'histoire*, Hachette, Paris, 1892 [1865] (désormais abrégé en NEC), p. 51.

¹¹ Hippolyte Taine, *De l'intelligence*, Hachette, Paris, 1911 [1867], deux volumes (désormais abrégé en DI, suivi

se trouve ainsi réduite à n'être qu'une forme d'activité psychique, un cas particulier qui permet de comprendre la règle générale des mécanismes de l'intelligence, entendue comme capacité à appréhender le monde sensible.

Derrière Sainte-Beuve Proust dénonce la confusion entre la botanique et la littérature, entre l'art et la science, et c'est Taine qui est visé. Le *Contre Sainte-Beuve* doit ainsi se lire moins comme une critique de l'auteur des *Lundis* que comme une prise de distance avec les modèles rationalistes qui ont permis à Sainte-Beuve, Taine et Bourget de penser l'art comme subordonné à la science. Pour Proust, « les philosophes qui n'ont pas su trouver ce qu'il y a de réel et d'indépendant de toute science dans l'art, sont obligés de s'imaginer l'art, la critique, etc. comme des sciences »¹².

Les citations et les références précises que Proust indique entre parenthèses témoignent de sa (re)lecture de Taine au moment où il se lance dans son travail sur Sainte-Beuve. Taine est d'ailleurs, à ce moment clé de la genèse de l'œuvre, un modèle littéraire. Vers la mi-décembre 1908, Proust demande à Anna de Noailles et Georges de Lauris de l'aider à choisir entre deux formes : « La première est l'essai classique, l'essai de Taine, en mille fois moins bien (sauf le contenu qui est, je crois, nouveau). La deuxième commence par un récit du matin, du réveil, Maman vient me voir près de mon lit, je lui dis que j'ai l'idée d'une étude sur Sainte-Beuve, je la lui soumets et la lui développe. »¹³

La question du genre littéraire revient ainsi pour Proust à opposer l'essai de Taine à une forme personnelle, ce qui fait de lui à la fois le représentant d'une pensée qui subordonne l'art à la philosophie, et d'un genre que l'écrivain souhaite dépasser.

Dans ce travail de dépassement, formel et intellectuel, Proust fait des premiers brouillons de *Contre Sainte-Beuve* le lieu d'une critique et d'un pastiche de Taine qui va contribuer à faire émerger une forme particulière de romanesque et à façonner un style. Dans ces textes, Proust met en scène Sainte-Beuve qu'il peint parmi les figures de la vie littéraire des années 1830-1860 – M^{me} de Boigne, le chancelier Pasquier, Lamartine, M^{me} Récamier, Chateaubriand¹⁴.

Ainsi s'ébauche un roman du critique où Proust présente l'œuvre de Sainte-Beuve comme « des salons en enfilade ». La métaphore devient le point de départ d'une peinture du critique en maître de maison qui fait causer ses invités : « [il] entre à tout moment un nouvel interlocuteur, qu'il fait parler, contredire les autres pour qu'un jugement plus vrai sorte des contradictions. »¹⁵ Une longue addition interlinéaire accentue l'aspect narratif du texte : « l'auteur a invité divers interlocuteurs qu'on interroge sur les personnes qu'ils ont connues, qui apportent leur témoignage, qui sont* en contradiction l'un avec l'autre mais ~~dans~~ l'espoir ~~afin~~* destiné à en contredire d'autres et par là à montrer que dans l'homme qu'on a l'habitude de louer, il y a aussi fort à dire, ou pour classer par là celui qui contredira dans une

du numéro du volume), I, p. 13-14., II, p. 60 et I, p. 90.

¹² « Proust 45 », f° 16r° ; C.S-B.P., p. 220.

¹³ *Corr.*, VIII, p. 321 et 320.

¹⁴ P45, f° 27v°-29v° ; CSBP, p. 229-231.

¹⁵ *Ibid.*

autre famille d'esprits ». Proust anime les traits des personnages, précise leurs attitudes : M. Molé qui, « <son chapeau haut de forme à la main> rappelle que Lamartine quand il apprit que Royer-Collard se présentait à l'Académie, lui ~~apprit~~ <écrivit>[.] »

De tels procédés narratifs sont caractéristiques de l'« essai de Taine » qui ménage une place importante au récit, aux mises en scène « que Taine affectionnait car elles humanisaient ce qu'un exposé purement théorique aurait de trop austère »¹⁶. Dans l'article sur Balzac (celui auquel Swann fait allusion devant Charlus), l'appareil narratif et descriptif, les personnages, les anecdotes sont omniprésents. Taine y développe de longues métaphores filées : « Paris est une arène ; involontairement, comme dans un cirque ou dans une école, on est entraîné ; tout disparaît devant l'idée du but et des rivaux ; le coureur sent leur haleine sur ses épaules ; toutes ses forces se tendent ; dans cet accès de volonté, il double son élan et contracte la fièvre qui l'use et le soutient¹⁷. »

Plus loin, *La Comédie humaine* est comparée à une antichambre où se retrouve tout un caravansérail de commerçants et artisans : « Il y a dans son antichambre une cohue d'industriels et d'huissiers ; nous y sommes avec eux, et il est désagréable de faire antichambre. L'artiste se fait trop attendre ; on le maudit lorsqu'on s'est morfondu une heure dans l'escouade de ses employés. Cette cohorte, d'ailleurs, n'est rien moins que divertissante. Ces mémoires de menuisiers, ces comptes d'avoués, finissent par casser la tête ; on est vite suffoqué par une odeur de greffe, d'amphithéâtre et d'échoppe. »¹⁸

Les premiers brouillons de *Contre Sainte-Beuve* témoignent que dès 1908 Proust a clairement identifiés ces traits de style – caractère dialogique, longues métaphores filées, excroissances narratives. Il les reprend en 1909 dans le *post-scriptum* à une lettre à Robert Dreyfus, sous le titre « explication par H. Taine des raisons pour lesquelles tu me rases à me parler des pastiches » : « Vous ouvrez un volume et vous tombez sur la première page : L'Affaire Lemoine par Balzac. [...] C'est de la bonne caricature, voilà qui va bien. Mais la caricature fatigue vite et vous n'aimez pas être fatigué. Vous tournez la page et vous voulez aller aux choses sérieuses. Vous lisez la première ligne L'Affaire Lemoine par Renan. Bon dieu, pensez-vous, voilà qui est abuser. Vous voulez bien d'une ou deux caricatures dans un vestibule avant d'entrer dans la bibliothèque. Mais il est ennuyeux de rester indéfiniment dans le vestibule¹⁹. » A l'antichambre de Balzac répondent les salons de Sainte-Beuve et le vestibule de Proust.

De la mise en scène de Sainte-Beuve selon « l'essai de Taine » est sortie, en décembre 1908, la cellule originelle d'*À la recherche du temps perdu*. Elle surgit subitement, au milieu d'une de ces phrases allongées qui mettent en scène Sainte-Beuve, ici « dans sa petite maison de la rue du M^t-Parnasse, le lundi matin », au moment où il ouvre *Le Constitutionnel*. Elle s'incarne dans la figure « du débutant qui a depuis longtemps un article dans un journal, qui, ne le voyant jamais quand il ouvre le journal, finit par désespérer qu'il paraisse ». Avec ce

¹⁶ François Leger, *Monsieur Taine*, Critérian, Paris, 1993, p. 336.

¹⁷ *NEC*, p. 60. Proust reprend les jugements de Taine sur Balzac (p. 59 et p. 67) dans *CSBP* (p. 263 et 267).

¹⁸ *NEC*, p. 67.

¹⁹ *Corr.*, IX, p. 135.

personnage, qui est déjà le *je* distancié et le *il* autobiographique du narrateur de la *Recherche*, surgissent tous les personnages et les éléments du récit de la matinée : « Mais un matin sa mère en entrant dans sa chambre a posé près de lui le journal d'un air plus indifférent <distrain> que de coutume, comme s'il n'y avait rien de curieux à y lire. Mais néanmoins elle l'a posé tout près de lui pour qu'il ne puisse manquer de le lire et s'est vite retirée, et a repoussé vivement la vieille servante qui allait entrer dans la chambre »²⁰. La mère, la chambre, l'attente de l'article, la servante, l'évocation du jour naissant, sont ici « des silhouettes à peine formées », dans les cahiers du *Contre Sainte-Beuve* elle vont vivre « désormais leur propre vie »²¹, et devenir les lieux et personnages du roman.

En 1920, Proust écrit à Pierre de Polignac qui vient de devenir Pierre de Monaco, une lettre de conseils littéraires. Il y revient sur son propre parcours et explique : « Certains êtres doués ne savent pas d'eux-mêmes comment se mettre en communication avec l'art qu'ils doivent faire. »²² Repoussoir intellectuel, incarnation d'une approche scientifique de la littérature qu'il faut combattre et dépasser, Taine est aussi un *gradus ad parnassum*, un escalier vers la forme romanesque singulière de Proust qui se construit en tournant le dos à « l'essai de Taine ».

Le style de Proust s'élabore aussi en renonçant à certaines images caractéristiques de Taine. En 1915, il reproche à Jacques-Emile Blanche de ne pas utiliser des images « nées d'une impression », mais celles « qui servent seulement à illustrer un raisonnement », il prend Taine comme exemple de ces dernières²³. En 1908 on les trouve pourtant sous sa plume lorsqu'il compare les livres de Sainte-Beuve à « des salons en enfilade » où le critique appelle « en témoignage un homme d'autorité et de sagesse qui se chauffait les pieds avec philosophie », ou quand il dit de Sainte-Beuve « il sacrifiait son plus cher Isaac, sa suprême Iphigénie »²⁴. Pourtant, quand l'écriture se fait plus personnelle ces images disparaissent. Dès cette époque, Proust a sans doute identifié chez Taine « sa prose colorisée comme des plans en relief, pour frapper vivement les élèves des classes secondaires »²⁵, il s'en est détourné, au profit d'un style fondé sur l'impression.

Les premiers brouillons de *Contre Sainte-Beuve* montrent que Taine est un repère pour un « débutant » qui se cherche, il l'aide « se mettre en communication » avec son « art » et son style. L'auteur de *De l'intelligence* apparaît comme celui qui a contribué à orienter Proust, par réaction, vers l'art qu'il « devait » faire.

Cela est vrai aussi sur le plan de l'esthétique. Son parti pris sensualiste conduit Taine à privilégier la sensation au détriment du monde sensible en des termes qu'on retrouve dans

²⁰ P45, f° 25v° ; CSBP, p. 226.

²¹ Kazuyoshi Yoshikawa, « Du *Contre Sainte-Beuve* à la *Recherche* », Proust, la mémoire et la littérature, Odile Jacob, « Collège de France », Paris, 2009, p. 59.

²² Marcel Proust, *Lettres au duc de Valentinois*, préface de J.-Y. Tadié et édition de Jean-Marc Quaranta, Gallimard, collection Blanche, Paris, 2016, p. 19. Voir par exemple Cahier 2, Na Fr. 16642 f° 7r° - 8v° et 29r-27r° et 28v°-26v°.

²³ *Corr.* XIV, p.121 et p. 123 note 10.

²⁴ P45, f° 25r° ; CSBP, p. 226.

²⁵ Préface à *Tendres stocks* de Paul Morand, *Essais et articles*, édition de Pierre Clarac et Yves Sandre, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1971 (abrégé en EA), p. 607.

les brouillons consacrés à Sainte-Beuve et dans la *Recherche*. Dans *De l'intelligence*, le philosophe considère que les propriétés des corps « sont relatives, relatives à mes sensations et aux sensations de tout autre être analogue à moi ». Plus radicalement encore il affirme : « une sensation est un représentant mental, signe intérieur du fait extérieur qui la provoque »²⁶. Proust ne dit pas autre chose quand il affirme, dans le brouillon : « tout objet par rapport à nous est sensation »²⁷.

Quelques années plus tard, dans *Le Temps retrouvé*, il définit la réalité comme « ce déchet de l'expérience à peu près identique pour chacun de nous, parce que, quand nous disons : un mauvais temps, une guerre, une station de voitures, un restaurant éclairé, un jardin en fleurs, tout le monde sait ce que nous voulons dire »²⁸. Cette pensée fait écho à Taine pour qui « notre perception extérieure est un rêve du dedans qui se trouve en harmonie avec les choses du dehors ; et, au lieu de dire que l'hallucination est une perception extérieure fautive, il faut dire que la perception extérieure est une hallucination vraie. [...] Quand, selon l'habitude, nous considérons ce fantôme comme un objet extérieur et réel, nous retranchons de la perception tout ce qui la constitue, et, d'un acte plein, nous faisons un acte vide ou abstrait. »²⁹ Le sensualisme positiviste de Taine rejoint l'idéalisme de Proust et aide à le construire.

L'écrivain va toutefois plus loin que le philosophe, il tire les conséquences esthétiques – au sens artistique – de cette manière de penser le réel, et poursuit en définissant le style et la littérature comme des manières d'incarner ce qu'il y a d'intime dans la perception : « si la réalité était cela, sans doute une sorte de film cinématographique de ces choses suffirait et le "style", la "littérature" qui s'écarteraient de leur simple donnée seraient un hors-d'œuvre artificiel. »³⁰.

Ce même mécanisme d'appropriation et de dépassement est à l'œuvre dans ce qu'on peut nommer la théorie des éblouissements, qui apparaît dans un article sur *Les Éblouissements*, d'Anna de Noailles, dont les métaphores, dit Proust « recomposent et nous rendent le mensonge de notre première impression. [...] Ces charmantes et toutes vives comparaisons [...] substituent à la constatation de ce qui est, la résurrection de ce que nous avons senti (la seule réalité intéressante). »³¹ La pie comparée à un fruit noir et blanc, la truite perçue comme une hirondelle aux ailerons mouillés, restituent l'illusion originelle que remplace, après coup, le travail de la conscience.

On rencontre chez Taine cette idée que la réalité est une construction elle suppose la correction de l'illusion originelle pour donner naissance à ce qu'on désigne sous le nom de *réalité* : « la perception extérieure est une hallucination véridique. En quoi diffère-t-elle de

²⁶ *DI* II, p. 78 et p. 235.

²⁷ *P45*, f° 1r°, transcription simplifiée ; *CSBP*, p. 211.

²⁸ *TR*, IV, p. 468.

²⁹ *DI* II, p. 13-14.

³⁰ *TR*, IV, p. 468.

³¹ *EA*, p. 542.

l'hallucination proprement dite, qui est trompeuse ? »³². Cependant, alors que dans le fonctionnement de la perception décrit par Taine, un mécanisme de rectification vide la perception de son caractère illusoire, détruit le fantôme de l'hallucination, selon Proust, au contraire, l'art consiste à refuser le travail de rectification, l'impression première étant « la seule réalité intéressante » pour l'artiste.

L'écrivain se démarque du philosophe qui se borne à prendre acte de la manière dont se construit la réalité quand Proust y puise la certitude que l'art doit conserver et approfondir l'illusion première. Il en dégage une définition de la littérature : au lieu de ramener la sensation originelle au déchet que la rectification la condamne à être, elle doit approfondir cette impression première et y fonder le style.

Il y aurait bien d'autres rapprochements à faire entre Proust et Taine³³. Ils tiennent à la place d'autorité philosophique, historique, esthétique du XIX^{ème} siècle qui est celle de Taine. Ils viennent aussi d'une inscription commune dans une même *épistémè*³⁴. Si Proust semble emprunter à Taine certains éléments de sa théorie de la perception pour les incorporer à son esthétique, c'est que précisément les problèmes que le philosophe se propose de résoudre ne sont pas distincts de ceux que l'écrivain se pose. L'existence d'une influence directe que révèlent les liens d'intertextualité s'inscrit dans un cadre plus vaste, épistémologique.

Taine révèle un écrivain débutant qui affronte ses limites et parvient à les dépasser en réagissant formellement et intellectuellement contre une figure tutélaire de la pensée et de la littérature du XIXe siècle. Dans l'écrivain et philosophe qui hante les textes où s'élaborent la matinée avec la mère et la *Recherche*, il est difficile de ne pas voir une image paternelle, celle du savant du XIX^{ème} siècle, celui dont le fils se détache pour tracer son chemin d'écriture.

Jean-Marc Quaranta, Aix Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France

³² *DI* II, p. 193.

³³ Voir, sur la mémoire, Luc Fraisse *L'éclectisme philosophique* de Marcel Proust, PUPS, « Lettres françaises », Paris, 2013, p. 847-882 et, sur la mémoire et les notions de lois, d'idée, Jean-Marc Quaranta, *Le Génie de Proust. Genèse de l'esthétique de la Recherche de Jean Santeuil à la madeleine et au Temps retrouvé*, Champion, « Etudes proustiennes », n° 19, Paris 2001, p. 235-292.

³⁴ Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, et *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1969.